

Archéologie du bâti et restauration des monuments

Démarches méthodologiques : le quotidien de l'archéologie du bâti

Dans le cadre de l'exercice de cette discipline au quotidien, les spécificités des méthodes d'analyse et d'enregistrement démontrent leur importance dans la compréhension globale des édifices, des fondations au faîte. Les différentes typologies de bâtiment ont été l'occasion de développer des stratégies d'intervention qui permettent d'envisager le bâti en 3 dimensions.

Si, sur le plan méthodologique, le recours au relevé manuel constitue la base de la formation de l'archéologue du bâti et de sa pratique, les modes d'enregistrement automatisés sont également venus renforcer les outils de la discipline. La production de relevés par drone ou lasergrammétrie est systématiquement confiée à des prestataires extérieurs, avec qui un cahier des charges rigoureux est établi, afin d'apporter les réponses les plus pertinentes aux enjeux scientifiques et aux préconisations du SRA. Avant d'être utilisée, cette documentation graphique est contrôlée en regard de l'existant, car ces outils ne remplacent en rien l'observation et l'analyse détaillée des structures. C'est aussi pour cela que l'on utilise peu la simple photographie redressée et parfois bricolée qui, pour le bâti, est trop souvent à l'origine de documents graphiques, certes séduisants, mais de faible valeur scientifique voire pourvoyeurs d'erreurs.

En dehors de la documentation graphique et photographique, l'enregistrement des données est fait sur tablette numérique. L'usage de support informatique sur le terrain donne aussi accès à la documentation emportée (iconographique, historique, bibliographie, diagramme...), ce qui permet à chaque instant de mûrir *in situ* les réflexions sur le sujet étudié. Ceci est d'autant plus important que les chantiers du bâti sont souvent entrecoupés de temps d'arrêt inhérent à la co-activité avec les acteurs de la restauration. Cet outil permet aussi et surtout d'apporter, le cas échéant, des réponses rapides aux questions posées par le maître d'œuvre face aux choix de restauration qui se présentent à lui pendant les travaux. Le résultat en est la production de connaissance sur l'objet en cours de restauration sans attendre la fin du rapport, qui arrive généralement alors que le chantier de restauration est achevé.

Lyon - Cathédrale Saint-Jean-Baptiste (69)

Dans le cadre de la restauration des parements intérieurs de la cathédrale (XII^e-XV^e), un des objectifs était d'inventorier les marques lapidaires pour compléter le travail réalisé sur les parements extérieurs. Face à la multiplicité des données et grâce à l'évolution des techniques, il a été possible de créer un outil d'enregistrement dépassant les contraintes du dessin et des fiches papier. La tablette numérique a offert l'opportunité d'intégrer photos, localisations spatiales et numérotation, directement sur les lasergrammétries et les tableaux d'inventaire embarquées. Cette démarche a permis de couvrir l'intégralité des parements intérieurs de la nef dans un temps contraint. *Émilien Bouticourt*

Marque	LISTE DE POINTAGE						Marque relevée
	T3 nord - clair-étage	T3 sud - clair-étage	T3 nord - triforium	T3 sud - triforium	T3 nord - arcades	T3 sud - arcades	
MARCUES NORD							
	✓	■	■	✓	■	✓	rare, est-ce qu'il faut l'associer à l'angle droit?
	✓	■	✓	■	✓	■	Sup 5
	■	■	■	■	■	■	■
	■	■	✓	■	✓	■	Sup. 5
	■	■	✓	■	✓	■	Environ 5 par niveau
	✓	■	✓	■	✓	■	Sup. 5 par niveau
	✓	■	■	■	■	■	Vue 1 fois
	■	■	■	■	■	■	Sup. 5
	✓	■	■	■	■	■	2
	✓	■	■	■	■	■	1

Lyon, Cathédrale Saint-Jean-Baptiste, extrait du tableau d'inventaire des marques lapidaires utilisé sur le terrain.

Saint-Jean-de-Bournay, étang de Montjoux, bonde d'étang (38)

Structure en élévation, tout en étant enfouie, il a fallu attendre la vidange de l'étang pour procéder à l'analyse de la bonde et de ses canalisations prises dans la digue. Les fortes contraintes liées au chantier ont nécessité de recourir à une lasergrammétrie. Si cette dernière est un appui indispensable au relevé des archéologues, elle constitue également une archive numérique patrimoniale pour cet ouvrage amené à être immergé. L'étude montre que l'ouvrage a été reconstruit au XIX^e siècle en réemployant des pièces de bois des bondes précédentes, dont certaines appartiennent au XVIII^e siècle et d'autres de la fin du XIV^e siècle (après 1379d). *Émilien Bouticourt*

Trévoux, maison des Sires de Villars (01)

L'étude de cette maison du XV^e siècle montre comment son chantier a été organisé autour de la tour d'escalier. Les quatre corps de bâtiment qui constituent la maison sont bâtis en deux temps autour de la cour intérieure. Lors du premier chantier, 3 bâtiments sont érigés entre les années 1476 et 1478d. L'analyse du bâti met en évidence neuf phases successives de construction qui s'étalement sur 2 à 3 ans. Le chantier démarre par la tour d'escalier qui permettra de relier et les différents niveaux et les trois corps de bâtiment. C'est l'analyse de cet escalier et de sa connexion avec les planchers, datés par dendrochronologie, qui permet d'arriver à ce phasage précis. *Émilien Bouticourt*

Blain, château de la Groulais (44)

L'étude du château a permis de s'intéresser à l'évolution du secteur nord-est de l'enceinte castrale depuis le XIV^e siècle dont la tour d'artillerie, érigée vers 1500, a été fouillée et ses maçonneries étudiées. Ainsi, nous sommes aujourd'hui en mesure de retracer l'histoire de cet édifice depuis sa construction, documentée grâce aux différentes étapes du chantier jusqu'à son abandon, constaté lors de l'étude d'un riche dépotoir de la seconde moitié du XVI^e siècle, et son comblement au cours des XVIII^e-XIX^e siècles. Cet ouvrage de flanquement moderne englobe une tour d'angle du XIV^e siècle, laquelle a également été étudiée ce qui a permis de constater qu'elle dispose encore de la quasi-intégralité de ses dispositions d'origine. *Fabien Briand*

